



Maurice Page
Président de l'ASJC



An der Generalversammlung vom 3. März 2018 in Bern wurden die Medienpreise vergeben. Die Journalistin Aurélie Toninato wurde für ihre französischsprachige Reportage über die nun auch in der Westschweiz gezeigte Ausstellung von Dr. von Hagens präparierten Leichen, die in ganz Europa heftige Debatten auslöst, geehrt. In italienischer Sprache wurde Erica Lanzi für ein Portrait von drei Schweizer Einsiedler ausgezeichnet. Der deutschsprachige Medienpreis ging an Barbara Bachmann für ihren Artikel über einen Verein aus Indien, der Ehe-

Association suisse des journalistes catholiques

L'Association suisse des journalistes catholiques a tenu son assemblée à Berne le 3 mars 2018. A cette occasion, elle a remis son Prix média jeunes journalistes francophone à Aurélie Toninato. Son reportage, *Body Worlds: plongée dans l'antre du docteur von Hagens*, a été publié dans la Tribune de Genève. Cet anatomiste, plus connu sous le nom de «Docteur la Mort», a mis au point une technique de conservation des cadavres qu'il expose ainsi dans toute l'Europe.

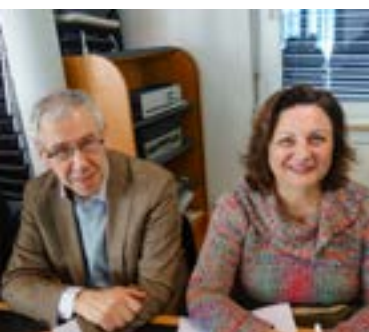
Le jury a également récompensé la journaliste, italophone Erica Lanzi, pour un reportage auprès de trois ermites suisses, publié dans le Corriere del Ticino. Barbara Bachmann a été récompensé pour son article «Operation Romeo und Julia», publié dans le journal dominical NZZ am Sonntag. Il présente les activités d'une association indienne qui offre une protection aux couples en danger parce qu'unis en dépit d'une différence de caste ou de religion.

Business responsible

A l'issue de l'assemblée générale, Antonio Hautle, ancien directeur de l'Action de Carême, a pris la présente les activités de l'association qu'il dirige. Global Compact Network Switzerland s'engage auprès de l'ONU pour rassembler et

AG 2018: Bernard Litzler, Lucienne Bittar,

Dominique-Anne Puenzieux, Sr Marie-Reine Amouzou, Ivo Schürmann, Lucia Wicki-Rensch me





AG 2018, en haut: Jean-Claude Gadmer, Sr Catherine Jerusalem, Pierre Pistoletti, conférencier Antonio Hautle et Maurice Page, Fabien Hünenberger; en bas: Hans-Peter Röthlin, Danilo de Simone et Beatrix Ledergerber, Abbé Christian Schaller, Albert Noth (📷 me)

soutenir des entreprises engagées dans un « business responsable ». Ce réseau compte 10'000 membres à travers le monde. Il milite pour que les droits de l'homme, les questions environnementales, la lutte contre la corruption et les droits des travailleurs se développent dans les différentes strates du business mondial.

Visite du pape à Genève

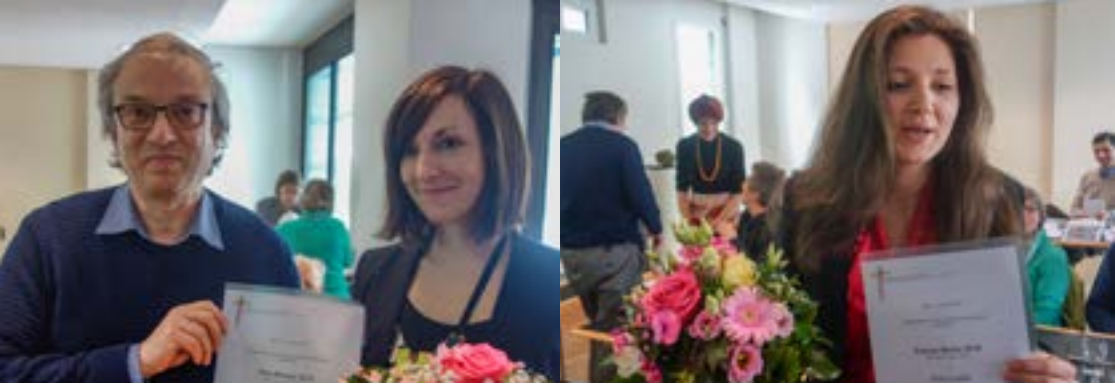
La visite du pape François à Genève le 21 juin a été un temps fort de l'année pour les médias et les journalistes catholiques de Suisse. Elle a marquée sous deux angles: l'oecuménisme avec la visite du COE et la messe à Palexpo. Les journalistes mobilisés sur le terrain ont vécu des moments de travail intense. L'ASJC a prêté son concours pour assurer la coordination des divers acteurs médiatiques. L'accueil du pape François a été joyeux et chaleureux. La couverture a été largement positive les voix discordantes ont finalement été peu nombreuses. Et en fin de compte, les craintes financières pour le diocèse de LGF ont même été gommées.

Au nom de la Conférence des évêques suisses, son président Mgr Charles Morerod, a remercié le pape « de ne pas nous laisser nous endormir dans un confortable sommeil entre convaincus ». Il a évoqué la difficulté de proclamer Jésus-Christ dans la société occidentale contemporaine. Pour lui cette annonce demande un retour à la simplicité de l'Évangile, que le pape François incarne parfaitement.



«Jesus Christus zu verkünden verlangt eine Rückkehr zur Einfachheit des Evangeliums, die Papst Franziskus beispielhaft verkörpert.»

(Nach Mgr. Morerod am Empfang von Papst Franziskus in Genf)



Les lauréats 2018 Aurélie Toninato et Erica Lanz (🇮🇹 mc)

paare beschützt, die wegen Kasten- oder Religionsunterschiede gefährdet sind.

Als Gast durften wir Antonio Hautle, Executive Director Global Compact Network Switzerland, begrüßen.

Er referierte zum Thema «Nachhaltige Entwicklung und die soziale, ökonomische und ökologische Verantwortung der Unternehmen». Die Vereinigung beruht auf einem internationalem Netzwerk von 10'000 Mitgliedern, die sich weltweit und auf allen Ebenen für eine Wirtschaft einsetzt, die Menschenrechte, Umweltfragen und den Kampf gegen die Korruption berücksichtigt.

Hightlight des Jahres war der Papstbesuch in Genf. Der SVKJJ konnte zur Koordination der Arbeit der Medienschaffenden beitragen. Die Berichterstattung fiel überwiegend positiv aus, und auch die finanzielle Seite blieb unter Kontrolle.

Hommage aux membres décédés

Depuis notre dernière assemblée quelques-uns de nos membres sont décédés. Je pense notamment à

José Ribeaud mort le 2 février 2019 dans un hôpital à Berlin à l'âge de 83 ans. Il avait été nommé membre d'honneur de l'ASJC en 2002. Né à Cœuve dans le Jura en 1935, José Ribeaud est d'abord passé par le syndicalisme et l'enseignement, d'abord à Moutier, puis dans plusieurs autres pays, notamment en Afrique, avant de bifurquer vers le journalisme en 1963. Il avait été le premier présentateur du téléjournal romand en 1966, puis rédacteur en chef de La Liberté entre 1990 et 1996. Il était aussi l'auteur de plusieurs livres consacrés à la politique et à l'histoire suisses. Très sensible à la cause du Tiers monde, il avait participé à sa retraite à la création d'une radio communautaire diocésaine et d'une école professionnelle à Madagascar. Sa «voix de velours» et sa simplicité en font une personnalité aimable et posée, qui ne cache cependant pas ses fortes convictions sur la solidarité nationale et internationale, sur l'Europe, sur la protection des minorités.

Louis Polla, récemment décédé à l'âge de 97 ans. L'homme qui a raconté Lausanne en long et en large, avait été très longtemps journaliste à 24 heures. Il était une figure de la vie locale. D'ascendance italienne, Louis Polla était un catholique fervent, très attaché à l'Église et à sa paroisse. Il avait d'ailleurs un frère prêtre Amédée. Il avait «beaucoup ferrailé», disait-il alors, pour que le statut de l'Église catholique soit reconnu dans le canton de Vaud. Bien après sa retraite en 1987, il avait continué à participer aux activités et aux assemblées de l'ASJC. Pour ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir d'une haute figure, au sens propre, comme au sens figuré.



Cédric Reichenbach



Femmes et enfants du village de Lazaro Cardenas (LC). Grâce au soutien d'une ONG mexicaine et de la Suisse, les femmes indigènes de cette région du Oaxaca renforcent leur autonomie financière à travers des projets agricoles autogérés
Les cerises poussent bien ...



Fonds Prélat Meier

Journaliste libre au Mexique: Bilan et réflexion critique

«On a l'impression de lire les mêmes nouvelles partout.» Entendue récemment dans une bibliothèque valaisanne, ce constat – souvent suivi de la remarque: «C'est pour cela que je ne m'abonne plus aux journaux» – est révélateur d'un phénomène qui n'échappe plus au lecteur: l'uniformisation de l'information. Travailler comme reporter libre à l'étranger durant quelques mois permet de comprendre un peu mieux d'où vient cette impression de répétition, de déjà-vu, de saturation, qui gagne trop souvent le lecteur lorsqu'il parcourt les rubriques internationales de la presse, en l'occurrence suisse romande.

Moins de temps, moins d'argent

Moins de journaux; moins de journalistes dans les rédactions, lesquels ont moins de temps à consacrer aux propositions de reporters extérieurs; moins de correspondants, moins de pages disponibles pour des sujets internationaux hors dépêches d'agences et articles repris chaque jour du Figaro (ArcInfo), de Libération (La Liberté) et du Monde (Le Temps); moins d'argent, enfin, pour rétribuer les pigistes. Dans ces conditions, de plus en plus précaires, rares sont les journalistes indépendants qui réussissent encore à placer un reportage ou une enquête dans les pages «monde» des grands titres.

La peur de ne pas parler de ce dont tout le monde parle – la guerre en Syrie, l'éternel conflit israélo-palestinien, la crise de l'UE, les États-Unis, le Venezuela – l'emporte souvent sur le souci d'ouvrir, ne serait-ce qu'occasionnellement, un espace aux pigistes désireux d'écrire sur d'autres régions et sur d'autres sujets. Les espaces qui existaient pour ce genre d'articles, parfois décalés et pas forcément liés à une actualité brûlante, se sont fermés. Cela a contribué à renforcer la vision caricaturale du monde dont les lecteurs se plaignent souvent en ouvrant les journaux.



- 1 Mgr Salvador Rangel, l'évêque qui dialogue avec les trafiquants pour freiner les crimes dans son diocèse de Chilpancingo-Chilapa, aime jouer avec le chien qui garde la maison
- 2 LC: Moment de communion avant le travail
- 3 Dans l'Etat de Veracruz, certaines communautés indigènes s'organisent pour protéger leur territoire et développer l'écotourisme. Ici, des guides locaux de la réserve naturelle de Los Tuxtlas.
- 4 LC: les enfants accompagnent leurs maman au jardin

Le Mexique, ce n'est pas « El Chapo »

A l'image d'autres États du continent américain, le Mexique n'existe médiatiquement qu'à travers le regard qui lui est porté depuis les États-Unis. Des dizaines de reportages – toujours les mêmes à peu de choses près – sont consacrés au « mur de Trump » sans que l'on sache ce qui se passe au Guatemala, au Honduras, au Salvador et au Nicaragua d'où remontent pourtant les caravanes de réfugiés qui ont fait, un temps seulement, la une de la presse. Quant au Mexique ... ses belles plages, ses ruines mayas et ses narcotrafiquants mis à part, on n'en connaît rien. Ou si peu : que des images d'Épinal, soit touristiques, soit sensationnelles.

Vivant dans l'ombre de la première puissance mondiale, le Mexique est soumis plus qu'aucun autre pays à la distorsion de la réalité que produit le grand miroir médiatique américano-centré : tout se passe comme si ce poids lourd de l'économie latino-américaine et ses 130 millions d'habitants n'existaient qu'à travers la frontière qui le sépare de son voisin du nord. Ou à travers ce que la presse mondiale – dont la plupart des collaborateurs écrivent depuis New York – pense savoir du « Chapo », personnage en passe de devenir le Mexicain le plus connu de tous les temps.

Paradoxalement, alors que le pays traîne derrière lui une image misérabiliste et violente, les reportages réalisés en prise direct avec le terrain, aux côtés des plus défavorisés, trouvent rarement preneur. Les ouvrières exploitées dans les maquiladoras sordides de Ciudad Juárez, les indigènes broyés par le capitalisme sauvage et les millions de working poors luttant chaque jour pour survivre à Mexico et à Guadalajara, deuxième ville la plus grande du pays, n'intéressent pas la presse. Ce qui n'empêche pas ses éditorialistes de dénoncer avec véhémence la politique migratoire inhumaine de Donald Trump ...



* Le reporter et écrivain mexicain Oswaldo Zavala est l'un des principaux représentants de ce courant. Le titre de son dernier livre *Los Carteles no existen*, (*Les cartels n'existent pas*) dont le deuxième chapitre s'intitule *Pero la violencia de Estado sí* (*mais la violence d'Etat oui*) est à ce sujet éloquent.

L'italien Federico Mastrogiovanni, établi depuis longtemps à Mexico, dénonce dans ses livres et ses articles la mainmise des militaires sur le pays, premiers responsables selon lui des centaines de milliers de disparitions et d'homicides au Mexique. Il reste inconnu des médias internationaux qui lui préfèrent son compatriote Roberto Saviano, auteur de *Gomorra* et surtout, dans le cas qui nous intéresse, d'*Extra pure* (Gallimard, 2014).

Les recherches de Saviano, comme celle de nombreux journalistes, mexicains et étrangers, se concentrent exclusivement sur la mafia (les cartels mexicains occupent une bonne partie de son ouvrage), le trafic international de stupéfiants et la guerre contre la drogue.

Pour Zavala et ses partisans, les publications comme *Extra pure* contribuent à nourrir l'écran de fumée derrière lequel se cachent les véritables enjeux et les raisons profondes de la violence quotidienne au Mexique: le pillage des ressources naturelles mené par les multinationales et les autorités mexicains qui font parfois appel au crime organisé pour terroriser les récalcitrants.

Et les vrais problèmes ?

Derrière cet écran de fumée – fait de sable fin, de drogue et de pauvreté – que certains écrivains mexicains, journalistes, représentants de mouvements d'indigènes, écologistes et défenseurs des droits de l'homme cherchent à dissiper* se cachent des enjeux autrement plus importants, révélateurs des problèmes structurels du pays.

Quid, en effet, de la crise pétrolière qui met à genoux la population ? Des multinationales qui expulsent avec le concours des autorités les habitants de leurs terres pour mieux exploiter les ressources minières et l'eau ? Dans cette nation très inégalitaire, rongée par l'obésité et la malbouffe, la première cause de mortalité n'est pas, comme on pourrait le croire, la « violence des cartels », mais le diabète ! De nombreux articles de presse parlent de la volonté de Donald Trump de mettre fin à l'ALENA, mais très peu questionnent la relation entre l'entrée en vigueur du traité de libre-échange (1994) et l'augmentation vertigineuse du taux d'obésité au Mexique constaté depuis plus de vingt ans.

Le pays possède et exploite de vastes réserves de pétrole depuis un siècle, avec tout ce que cela implique en termes d'enjeux stratégiques et géopolitiques. Pourtant, au moment d'évoquer le sujet dans les rédactions romandes, les responsables des rubriques internationales semblent l'ignorer: « Intéressant, répond-on d'un air un peu vague, mais vous savez au Venezuela ... » Décidément, l'Amérique latine ne semble à la mode que quand il s'agit de documenter, pour la énième fois, le « désastre bolivarien » ...

Un intérêt très sélectif

Ignorance ? Conformisme ? Curiosité limitée ? Difficile de savoir exactement pourquoi les pigistes qui, par idéal ou par passion, prennent des risques aussi bien financiers que sécuritaires pour proposer des papiers réalisés sur le terrain avec des informations de première main, sont ignorés: « Désolé, l'Amérique latine n'est pas une priorité dans l'actu internationale. » « Mexico, c'est trop éloigné du lecteur. », etc. C'est vrai: on avait oublié à quel point



4



- 1 Celia cherche son fils (disparu à l'âge de 33 ans) depuis 2011. Elle fait partie de Solecito (petit soleil), collectif de proches de disparus de l'Etat de Veracruz dont les membres fouillent eux-mêmes les charniers faute d'aide des autorités

Les photos ont été prises à quelques centaines de mètres des fosses clandestines de Santa Fe (dans la région du port de Veracruz), les plus grandes du Mexique où près de 300 crânes humains et des milliers de fragments d'os, la plupart du temps emballés dans des sacs-poubelle, ont été retrouvés.

- 2 LC: au travail 3 4

- 5 Cedric Reichenbach avec l'appareil photo à Hierve El Agua, dans l'Etat de Oaxaca

Genevois, Fribourgeois et Jurassiens se sentent proches des habitants de Caracas !

Ce qui frappe aussi, lorsqu'on se rend dans une rédaction pour faire quelques propositions d'articles, c'est le manque d'enthousiasme et d'engouement. Assis derrière leur ordinateur d'où ils décryptent le monde, certains semblent avoir un avis sur tout alors qu'ils n'ont ni la connaissance du terrain ni la possibilité – l'envie? la curiosité? – de se rendre plus que quelques jours à l'étranger. Beaucoup semblent blasés. Comme si la routine, le moule dans lequel ils évoluaient, les empêchaient de se remettre en question, de s'ouvrir à d'autres idées. A cela s'ajoute le fléau de la compression du temps que l'on observe à tous les niveaux de notre société et qui rend difficile toute tentative réelle de réflexion.

Faire des choix

Reste que sur le terrain, le reporter indépendant doit faire des choix. Il peut vite être tenté, ne serait-ce que pour payer ses factures, d'imiter le travail des autres correspondants. Et de n'être qu'un mouton de Panurge de plus proposant un reportage supplémentaire sur les caravanes de migrants remontant le Mexique vers les Etats-Unis.

Heureusement, certaines publications permettent de choisir une voie différente. Le magazine suisse d'Amnesty international m'a, par exemple, donné l'opportunité de réaliser un travail difficile sur les disparitions forcées dans l'Etat du Veracruz (www.amnesty.ch/fr/sur-amnesty/publications/magazine-amnesty/2018-2/mexique-le-pays-des-disparu-e-s), lequel a été repris par La Liberté et Le Courrier. L'Écho magazine, où je travaille depuis mon retour en Suisse, a publié une interview de Mgr Rangel, évêque de Chilpancingo (Guerrero). L'occasion de comprendre les racines profondes de la violence meurtrissant cette région méconnue et pourtant fondamentale sur la route de tous les trafics qui avilissent le Mexique (www.echomagazine.ch/archives/articles-2018/30-a-la-une/1797-mgr-salvador-rangel).

Le Courrier, l'un des rares titres couvrant régulièrement l'Amérique latine, m'a ouvert ses pages à plusieurs reprises. Pour évoquer le quotidien difficile des journalistes mexicains (<https://lecourrier.ch/2018/05/03/les-plumes-saignent-au-mexique/>), la condition des femmes chez les indigènes dans l'Etat de Oaxaca (<https://lecourrier.ch/2018/06/04/semmer-pour-semanciper/>) ou encore la grave crise pétrolière (<https://lecourrier.ch/2018/11/29/des-mexicains-a-sec/>).



2

La rubrique «Histoire vivante» de La Liberté, l'un des espaces du quotidien fribourgeois susceptibles d'accueillir des sujets internationaux sortant un peu du courant dominant, a aussi accepté que je publie une page sur la répression des mouvements estudiantins à l'occasion de la commémoration des 50 ans du massacre de Tlatelolco, en 1968, juste avant les Jeux olympiques de Mexico, et des quatre ans de la disparition des étudiants d'Ayotzinapa, dans le Guerrero (www.laliberte.ch/dossiers/histoire-vivante/articles/le-mexique-acheve-bien-ses-etudiants-453833).

Un bilan mitigé

Le bilan de ces quelques mois passés au Mexique l'an dernier comme reporter est donc mitigé et contrasté. Il confirme la difficulté pour nombre de journalistes indépendants à être publiés dans un univers médiatique de plus en plus hermétique et standardisé. L'avenir, pour eux, se trouvent à mon avis du côté des petites publications, certes plus modestes, mais pourvues d'une ouverture d'esprit que l'on ne retrouve pas ou plus ailleurs.

Rester en marge – tout en étant régulièrement et durablement en contact avec le terrain – permet du reste de conserver une distance critique avec le monde des médias tout en garantissant une bonne indépendance rédactionnelle. Même si le prix à payer, du point de vue économique et de la reconnaissance, peut être élevé.

Dans un tel contexte, les aides ponctuelles telles que celle qui m'a été offerte par le Fonds Prélat Meier sont essentielles. Je remercie donc vivement le comité d'avoir décidé de me soutenir dans cette aventure qui m'a beaucoup apporté, tant sur le plan professionnel que sur le plan humain. (📷 cr)



3



4



5



Le rôle de l'opinion publique dans

L'Église est un corps vivant et il manquerait quelque chose à sa vie, si l'opinion publique lui faisait défaut, défaut dont le blâme retomberait sur les Pasteurs et sur les fidèles. [...] Les journalistes devront éviter que l'opinion catholique ne verse dans les excès.

Le publiciste catholique saura se garder tout autant d'un servilisme muet que d'une critique sans contrôle. Il aidera avec une ferme clarté, à la formation d'une opinion catholique dans l'Église, précisément lorsque comme aujourd'hui, cette opinion oscille entre les deux pôles également dangereux d'un spiritualisme illusoire et irréel, d'un réalisme défaitiste et matérialisant.

Cette citation du pape Pie XII est tirée d'un long discours donné aux journalistes catholiques en février 1950, sur le thème de l'opinion publique. Ce discours est très marqué par le contexte de la guerre froide et la lutte contre la dictature communiste.

Mais près de 70 ans plus tard, ces propos, mutatis mutandis, me semblent avoir une résonance encore très actuelle, face à la crise liée aux abus sexuels que l'Église traverse aujourd'hui. Pour nous journalistes catholiques, traiter de cette crise est une question délicate et nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion sérieuse sur nos pratiques professionnelles.

Pas de servilisme muet

Pie XII invite d'abord à éviter les excès, dans un sens comme dans l'autre. Il dénonce un servilisme muet. C'est celui qui préférerait éviter les scandales ou qui donnerait dans une posture victimaire. Ou alors en insistant pour dire que «L'Église n'est pas la seule à connaître ce genre de crimes», «C'est la consolation des damnés!», nous rétorquait sévèrement un de mes profs de collège.

Publier sur le sujet peut aussi éveiller le reproche

de ne pas être vraiment catholique, de vouloir faire du mal à l'Église. Cela peut devenir culpabilisant. De son côté, l'institution on nous dit parfois : «Nous savons mieux que vous. Laissez-nous faire.» La tentation de laisser tomber peut donc être bien réelle.

Pas de critique sans contrôle

A l'inverse Pie XII dénonce une critique sans contrôle. C'est le cas lorsque nous cherchons davantage la sensation que la vérité, parfois même notre petite gloire personnelle. Traiter ces affaires comme des faits divers, laisser toute la place à l'émotion et à la colère (légitimes) des victimes, mettre tous les prêtres dans le même panier, prétendre que l'Église n'a rien fait, tolérer des affirmations fausses, sans prendre le temps du contrôle et de l'analyse n'honore pas notre profession.

Sans ce questionnement sur notre attitude, nous

le cadre des abus sexuels dans l'Église

risquons de mettre trop de soi-même, et de devenir des justiciers. Or ce n'est pas notre rôle de journalistes. Nous devons accepter ainsi de faire un travail sur nous-mêmes, d'accueillir notre propre humanité avec ses fragilités et ses forces.

«Ce qui aide à garder le cap, c'est la conviction que non, on ne fait pas de mal à l'Église en l'aidant à faire la vérité. Au contraire. Ce n'est pas de gaieté de cœur mais c'est indispensable. La vraie question est: qui met-on en premier? L'Église-institution ou les victimes?», explique Céline Hoyeau, journaliste à La Croix.

Expliquer pour comprendre

Le conseil suivant du pape Pie XII vise à aider avec une ferme clarté à la formation d'une opinion catholique dans l'Église. Plusieurs d'entre nous ont recueilli le témoignage de victimes. Nous en avons

été bouleversés, voire carrément sidérés. Mais la «ferme clarté» exige de nous de faire un pas de retrait ou de côté.

Face à la tentative de comprendre la réalité de façon plus complète, certains viennent à penser qu'on trahit les victimes, qu'on manque de compassion, qu'on excuse l'inexcusable. Mais sans juste compréhension du phénomène, comment parler de réparation et peut-être de pardon? Nous devons expliquer, non pas pour justifier, mais pour faire comprendre. Cela implique entre autres de donner la parole aux diverses parties, y compris les coupables ou les complices, en usant de délicatesse et de mesure.

Il s'agit en outre de restituer les faits dans leur contexte, en particulier dans le temps, dans l'espace et dans leur proportion. Il ne s'agit en aucun cas de relativiser, chaque abus est un abus de trop, mais il faut éviter les généralités et la culpabilisation

collective. 95% des prêtres ne sont pas des pédophiles ou des abuseurs.

Pas plus que de nous sentir coupables de «faire du mal à l'Église», nous ne devons pas nous sentir coupables d'appartenir à une Église que le péché de certains de ses membres a profondément blessée.

«Cette tâche délicate suppose, chez les membres de la Presse catholique, la compétence, une culture générale surtout philosophique et théologique, les dons du style, le tact psychologique. Mais ce qui leur est indispensable au premier chef, c'est le caractère», concluait Pie XII.

Maurice Page devant l'AG des Journalistes catholiques (cf p. 30-32)

 38 cvs